



## ESPACE SOLIDAIRE PÂQUIS

Dans un quartier qui compte 60% d'étrangers, la question de leur accueil et de leur intégration n'est pas une sinécure. L'association Espace Solidaire Pâquis a donc émergé en 2009 pour lutter contre la mauvaise réputation du quartier et servir de relais à toute une communauté coupée de repères culturels et sociaux. « Il s'agit d'une association que nous revendiquons laïque, malgré l'endroit où elle a trouvé refuge », relève Francis Hickel, animateur de cette aventure hors du commun. « Même des universités américaines et japonaises s'intéressent à cette expérience ». Tout a commencé sur les chapeaux de roue et l'association a installé ses pénates, avec l'accord de l'Eglise protestante de Genève, dans le temple des Pâquis, qui n'était pratiquement plus utilisé.



**« Partout où ils vont chercher de l'aide, on commence par leur demander de remplir des documents et par les interroger sur leur situation. Ici, ils sont acceptés tels qu'ils sont. »**

L'idée des promoteurs de cette initiative a été d'en faire un lieu d'accueil ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures pour proposer des ateliers tels que l'écoute, l'orientation dans les demandes de service, des activités d'écrivain public, d'initiation et de conversation en français et en anglais, de couture et de tricot, de communication par Internet et vidéo ou encore des concerts, des randonnées dans le canton, une bibliothèque multilingue et des repas. Le mode de fonctionnement de l'Espace Solidaire pourrait paraître chaotique, mais c'est pour laisser le temps aux hôtes du lieu de souffler après des parcours très souvent difficiles. « Partout où ils vont chercher de l'aide, on commence par leur demander de remplir des documents et par les interroger sur leur situation.

Ici, ils sont acceptés tels qu'ils sont et nous essayons de faire un bout de chemin ensemble sans rien leur demander, qu'ils soient avec ou sans papiers », explique Francis Hickel. « Nous ne sommes pas là pour leur faire la morale, ni pour les juger ». Le besoin d'un tel accueil est bien présent et en forte progression. En 2012, cet espace a recensé 53'000 passages, occasionnés par 13'000 personnes, contre 40'000 passages en 2011. « Certains reprochent beaucoup de choses à ces gens, mais ils font simplement tout pour travailler. Il ne s'agit pas de mendiants, ils sont souvent exploités et indispensables au bon fonctionnement de l'économie locale ».

L'ancrage dans le quartier est aussi illustré par le fait qu'Espace Solidaire Pâquis sert aussi de permanence pour l'association Aspasia qui défend les prostituées et pour le Groupe sida Genève. L'association a aussi développé des collaborations avec une entité appelée Première ligne qui se charge de resocialisation, avec les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG) et l'Hospice général. Avec ces deux derniers services, il s'agit d'apporter son aide d'une part aux personnes en situation de précarité à cause de troubles psychologiques et, d'autre part, à celles qui se trouvent en phase de réinsertion sociale. « A ce titre, nous ne sommes pas là uniquement pour les étrangers, mais aussi pour tous ceux qui se comportent plus discrètement », souligne Francis Hickel. « Et, phénomène plus récent, nous avons toujours plus affaire à des personnes qui arrivent à la retraite sans avoir cotisé aux assurances sociales, ce qui les oblige à travailler jusqu'à la fin de leur vie ».